

chappa, laissant le pauvre Boileau sous le coup d'une émotion pleine de charme.

—L'aimable petite femme! se dit-il en arpentant le pavillon, les deux mains dans ses poches. Jolie, naïve, spirituelle, pas coquette du tout. Mon Dieu, non! la sincérité même! quel phénix! et originale donc! vous disant de ces choses que je n'avais entendues de ma vie, et qui, ma foi! chatouillent agréablement l'oreille et le cœur. Singulière aventure! j'en suis plus ému que je n'oserais l'avouer à tout autre. Mon front brûle, ajouta-t-il, mon cœur tressaille et se gonfle de je ne sais quelle indicible joie. Serais-je donc amoureux?.. Ah! fi!.. que dirait-on d'une pareille contradiction?... Et cependant à qui la faute?... J'arrive, je rimaille; une femme se réveille tout exprès pour me dire que mes vers sont charmants et qu'elle brûle du désir de me connaître. Certainement saint Antoine n'a jamais été soumis à pareille tentation. S'il eût été poète, il se fut damné net à ma place.

—Vous êtes cause que Mme de la Sablière m'a grondé, dit la jeune femme en rentrant à la hâte; venez, monsieur, venez vite; on n'attend plus que nous et M. Despréaux. M. Despréaux! Comprenez-vous ma joie? Je vous en avertis, c'est pour lui que je réserve maintenant toutes mes bonnes grâces.

—J'y souscrit et cependant je sens qu'on devrait être jaloux de vos perfection.

—Oh! vous me connaissez à peine!

—Faut-il des siècles pour trouver votre esprit aussi charmant que toute votre personne?

—En vérité, monsieur, je ne sais si je dois...

—Tenez, madame, vous êtes la première femme à laquelle j'ai parlé d'amour depuis longtemps, et ce m'est un si grand bonheur, que, par charité, il vous faut me laisser dire tout ce qui s'est amassé dans mon cœur.

Boileau saisit la main de la comtesse, et, la serrant dans les siennes, la contempla quelques instants en silence et avec ravissement.

La jeune femme, retenue à grand-peine le sourire qui chatouillait ses lèvres, toussa légèrement, et, alors, parurent aux fenêtres du pavillon, sans que Boileau les pût voir encore, Lafare, Mme de la Sablière et Racine.

Molière s'était abstenu.

—C'est étonnant, ce que j'éprouve, s'écria Boileau, enhardi par le doux regard que lui jetait la comtesse; vous m'envahissez le cœur, vous me transformez. Ce matin, je ne vous savais pas au monde, et maintenant, il me semble que je suis votre à tout jamais! Je vous aime, madame. Ah! c'est vraiment un grand bonheur que d'aimer!

—Hé quoi, vous m'aimez, monsieur?

—Éperdument.

—Vous m'aimez d'amour?

—Du plus tendre amour! Je le jure à vos pieds.

Boileau avait à peine prononcé ces imprudentes paroles, que la comtesse, riant aux éclats, fit quelques pas en arrière et s'écria:

—Ah! monsieur Despréaux, vous vous attaquez aux femmes?... Eh bien c'est ainsi que les femmes se vengent?

Boileau restait immobile, pétrifié, les traits altérés, dans l'attitude d'une douloureuse stupéfaction, tandis que Mme de la Sablière, Lafare, et Racine faisaient leur joyeuse entrée dans le pavillon.

—Ah? Ah! nous vous y prenons, monsieur l'ennemi du beau sexe, dit gaiement Lafare.

—Me pardonnerez-vous la Champnièlé dorénavant, mon cher rigoriste? ajouta Racine.

Joué? murmurait amèrement Boileau.

Allons, allons interrompit, Mme de la Sablière, qui craignit que la plaisanterie eût été trop forte; laissons cela. Le déjeuner nous attend. Votre main, mon cher Boileau.

Mais non, loin de répondre à cette invitation aimable, Boileau fourra ses tablettes dans sa poche, enfonça son chapeau sur son front et sortit furieux.

Cet dernier trait de perfidie féminine manquait à ma collection! s'écria-t-il. Je vous rends grâce de me l'avoir fourni.

—Ma satire contre les femmes ne peut qu'y gager beaucoup; la haine m'inspirera mieux que l'amour, et grâce à vous, mesdames, je suis sûr maintenant d'en faire un vrai chef-d'œuvre.

EL. ADAM-BOISGONTIER.

LA SCIE ILLUSTRÉE, QUEBEC, 17 MARS 1865.

NECROLOGIE.

La ville de Québec, vient d'être frappée d'un de ces malheurs qui portent le deuil dans les âmes.... Nous avons à enregistrer une mort illustre et à graver dans l'histoire un nom fameux.

Jeudi de cette semaine une foule compacte se pressait aux abords de l'atelier de "La Scie". L'élite de la société de Québec s'y faisait remarquer. La désolation générale se manifestait par des larmes et des sanglots. Le catafalque s'élevait sombre et tendu de noir, et imprimait dans l'âme des assistants cette sensation amère et profonde que le cœur éprouve devant une tombe.... Balthazar conduisait le deuil. Herménégilde le long, Chonchon le classique, le loudroyant P. T. Pétaud et sa sainteté M. Langevin tenaient les coins du poêle.... Un appareil pompeux avait présidé aux funérailles et le cortège défilait en longues files.... Le ciel était chargé de nuages; la nature elle-même semblait prendre part au regret de tous. Balthazar prononça sur sa tombe un oraison funèbre digne de Bossuet. Sa voix, qu'entrecoûpaient les sanglots, était triste.... Il a su rendre en traits sublimes la douleur générale.

Sa vie fut l'enseignement de toutes les vertus chrétiennes. Femme du monde en même temps que femme chrétienne, elle laissa une famille nombreuse de scies qui regretteront longtemps sa perte.... *Requiescat in pace.*

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

L'orateur prend son siège à trois heures.

Les ministres Taché, Cartier, Langevin, Brown, Chapais et autres, soumettent à la chambre le nouveau projet de confédération avec les articles qui suivent:

10. La langue française sera entièrement détruite.

20. Le jour de la St. Jean Baptiste, tout citoyen rencontré, portant l'emblème de la nationalité canadienne française, sera conduit au violon.

30. Tout individu, mâle ou femelle, pourra se séparer de son époux ou épouse pour les raisons qui suivent: s'il a un mal d'aventure, s'il devient important; s'il a une humeur revêche, s'il ne reste pas au logis etc. Alors, et dans tous ces cas, l'époux ou l'épouse pourra se pourvoir en jugement auprès d'une cour instituée à cet effet et pourra la être autorisé à mettre à la porte son époux ou épouse et d'en prendre une à son gré. Les enfants ainsi délaissés resteront à charge à la société et finiront par aller mourir sur l'échafaud, ou en exil.

40. On nommera un lieutenant gouverneur qui aura un salaire de 2,000 louis par année.

50. On leverra une armée de 500,000 hommes dont M. Cochon sera le chef.... en temps de paix.

60. Pour veiller le moins qu'on pourra aux intérêts des canadiens, il n'y aura que 65 membres pour la chambre locale du Bas-Canada, tandis qu'il y en aura 85 pour le Haut, et le Haut pourra augmenter en proportion de sa population, tandis que le Bas restera toujours au même chiffre.

70. Il ne sera permis à aucun membre du sénat de parler en français, si aucun le fait, on le traduira de suite à la barre de la chambre.

M. Jos. Cochon se lève et demande l'ajournement de la lecture du projet.

Accordé.

Et M. Jos. Cochon propose qu'on lui donne une chambre dans l'édifice du parlement où tout membre pourra apprendre la boxe et la savate sous son habile direction.

L'Orateur dit que M. Cochon n'est pas dans l'ordre.

Et la chambre s'ajourne.

M. Dumontier de la Pointe-Lévis se croit un marchand de la première importance, partout il tranche du capitaliste, il se pose comme l'âme du commerce de Québec Sud. Ce monsieur est jaloux du succès de tous les commerçants, à son dire n'importe quel jeune homme qui ouvre un magasin à la Pointe-Lévis, est un imprudent, un être écervelé, un homme qui sautera avant l'échéance de ses premiers billets. Nous conseillons à ce monsieur d'avoir plus d'indulgence pour ses confrères. S'il continue d'agir de la sorte La Scie s'emparera de sa conduite et dévoilera à ses concitoyens des choses qui ne lui plairont qu'à demi. Ainsi gare, M. Dumontier, La Scie sait tout.